

# Aller à la piscine, c'est le plaisir de trouver l'utopie au coin de la rue

**Immersion** On la fréquente depuis l'enfance, pourtant l'endroit reste méconnu. On ne s'y baigne pas seulement dans l'eau, mais aussi dans une histoire, dans une culture et dans un laboratoire de l'avenir.

Michel Audétat

michel.audetat@lematindimanche.ch

Sait-on dans quoi on va s'immerger lorsqu'on franchit le seuil d'une piscine? Dans l'eau, évidemment. Ou dans la torpeur rêveuse que le soleil favorise. Mais on entre aussi dans une histoire, dans une culture, dans un bain de sensations, voire dans un laboratoire où s'expérimente un nouveau mode de vie plus fluide. La piscine, qu'on fréquente et qu'on croit connaître depuis l'enfance, reste à bien des égards une belle inconnue.

Le séjour balnéaire à la plage suppose souvent un déplacement, la rupture de la vie ordinaire et de ses rythmes. La piscine, c'est plutôt l'utopie au coin de la rue. Un éden de proximité. Une microsociété qui a ses codes, ses rites, ses règles de sociabilité vécues dans une atmosphère légère et chlorée. On pourrait en parler avec les mots du poète Paul Eluard: «Il y a un autre monde, mais il est dans celui-ci.»

On en trouvait déjà dans les gymnases de la Grèce ancienne et dans les thermes des Romains: elles étaient utilisées pour l'hygiène, la natation ou le bien-être. Sur le site où se dressait le palais du roi Hérode, près de Jéricho, les archéologues ont découvert une piscine datant du Ier siècle avant notre ère qui mesurait 35 mètres sur 20. Mais les bassins de cette époque sont loin de toujours faire rêver. L'Évangile de Jean attribue à Jésus un miracle réalisé à la piscine de Béthesda sous les portiques de laquelle «étaient couchés en grand nombre des malades, des aveugles, des boiteux, des paralytiques»...

## L'Eglise contre l'eau

En dépit de ce miracle, le christianisme ne va pas se montrer favorable aux piscines. L'Eglise procède à la fermeture des thermes romains, qu'elle accuse de favoriser le péché de luxure. Elle éloigne ainsi ses fidèles de l'eau, qu'elle réserve à des rituels rares comme le baptême ou le lavement des pieds accompli le jeudi saint. Les piscines vont connaître une longue éclipse.

La faute, aussi, à la médecine, qui s'est beaucoup méfiée de l'eau. Dans «Le sain et le malsain» (Seuil, 1993), l'historien Georges Vigarello écrit que «le recours à l'eau reste d'un usage redouté au XVIIIe siècle». Les médecins soutiennent qu'elle permettrait aux maladies de s'infiltrer dans le corps: «Les craintes nées des pestes sont ici inchangées: l'eau infiltre le corps en le livrant aux menaces de l'air malsain, elle le laisse ouvert aux quatre vents.»

Les choses changent cependant au XIXe siècle. L'eau est réhabilitée avec l'invention de l'hydrothérapie, qui lui prête des vertus fortifiantes. On prend l'habitude de s'y exposer. Dans la première moitié du XIXe siècle se multiplient à la fois les établissements de bains publics et les écoles de natation. La piscine moderne est sur le point de naître, fille de l'hygiénisme mais aussi de l'endurcissement des corps par la pratique sportive. En Suisse, la première piscine apparaît à Berne, en 1822: un bassin artificiel créé au bord de l'Aar, protégé du courant et servant à l'apprentissage de la natation. On n'en est pas encore à parler le langage du plaisir.

Dans un ouvrage de 1979, «Propre en ordre» (Editions d'En Bas), l'historienne Geneviève Heller a décrit le développement des bains publics à Lausanne. Les Bains Haldimand ouvrent leurs portes en 1854, offrant une dizaine de baignoires et un service de buanderie. Puis, sept ans plus tard, ce sont les premiers bains du lac qu'on inaugure à Ouchy: un bâtiment de bois, sur pilotis et fermé aux regards, dans lequel on va s'immerger plutôt que nager. Les sexes y sont séparés,



La piscine est une microsociété qui a ses codes, ses rites et ses règles de sociabilité. Granser/Laif/Keystone

comme ailleurs: les dix établissements de bains construits à Zurich entre 1837 et 1900 sont tous non mixtes.

A Lausanne, en 1890, circule une pétition condamnant les bains sauvages dans le Léman, qui ne conviennent pas «aux mœurs policées de notre époque». Mais cet ordre moral ne va pas résister longtemps. D'abord amples, les costumes de bain se mettent à rétrécir, à devenir moulants. Le maillot collant arrive vers 1910 et scandalise. Paul Morand écrit de cette époque: «Je me souviens d'avoir alors rapporté d'Angleterre un maillot de champion, d'une seule pièce, en

soie noire, qui faisait, à Hendaye, se retourner la foule.» Mais les corps se dénudent inexorablement; un nouveau genre de piscine va dès lors apparaître.

## La proximité des corps

C'est en 1923 que s'ouvrent à Fribourg les merveilleux Bains de la Motta, avec leurs cabines et leurs tourelles, qui s'offrent sans honte aux regards de la ville entière: un ouvrage de Beda Hefti qui va servir de modèle ailleurs en Suisse. Puis, en 1936, c'est au tour des Lausannois de découvrir la piscine de Bellerive. Une architecture audacieuse:

**«De moins en moins de gens vont à la piscine pour nager»**

Bernard Andrieu, philosophe

## «La piscine est pour moi un fragment d'éternité»



**Roland Jaccard**  
Ecrivain né à Lausanne et vivant à Paris. Grand amateur de piscines.

### D'où vient votre goût pour les piscines?

Adolescent, à Lausanne, j'ai habité rue Tissot, non loin de la piscine de Montchoisi, où je retrouvais les copains du quartier. Il y avait le ping-pong, le juke-box, les filles... J'en ai gardé un excellent souvenir, et il m'arrive d'y retourner. La piscine est pour moi un fragment d'éternité. C'est un lieu où je retrouve

les mêmes personnes, les mêmes activités. Pour des raisons de névrose obsessionnelle, je préfère la piscine au lac ou à la mer. J'aime beaucoup son côté géométrique.

### Et à Paris?

J'ai beaucoup fréquenté la piscine Deligny, sur la Seine, qui avait été créée au XIXe siècle et dont on trouve mention dans «La recherche du temps perdu». J'y retrouvais mon ami Gabriel Matzneff. J'y suis allé aussi avec Isabelle Huppert et c'est là que j'ai connu Nastassja Kinski. C'était une piscine chère, snob, glamour et sans enfants, ce qui constitue un énorme avantage.

Mais elle a coulé en 1993 et je n'en ai pas retrouvé l'équivalent à Paris.

### Vous fréquentez des piscines couvertes?

Non, je n'aime pas les piscines où les gens vont simplement pour nager ou pour soigner leur dos. Et puis j'ai aussi en sainte horreur, disons-le franchement, le spectacle toujours plus fréquent auquel je suis forcé d'assister: le développement de la cellulite. Le modèle de filles des années 60-70, style Twiggy ou Jane Birkin, me semble un peu en voie de disparition. Malheureusement... La piscine, j'ai toujours envie qu'elle soit pour moi un coin de paradis.

rotonde, escalier en colimaçon et vaste solarium mixte sur le toit du bâtiment. La piscine moderne se met à enseigner un art de la proximité des corps.

Cette société du dévêtu célèbre le culte des corps qui s'exposent, se fortifient et parfois se désirent. On peut dire de la piscine ce que le photographe Elliott Erwitt disait de la plage: pour les rencontres, c'est «un bien meilleur endroit que les cocktails. On y pratique beaucoup de tripotage et l'on ne risque pas d'être trompé sur la marchandise.»

La piscine serait-elle régressive? Y va-t-on pour singer un retour à l'état de nature? On peut soutenir à l'inverse que la piscine fait œuvre de civilisation. Les corps et les sexes y cohabitent sans se grimper dessus comme des bêtes. Elle suppose une domestication des instincts, une maîtrise subtile des attitudes, des regards et des émotions. Elle participe donc de ce que Freud appelait le «processus de civilisation».

## Brian Jones dans sa piscine

À partir des années 1960, on a vu proliférer les piscines privées, dont il n'y a pas grand-chose à dire sinon qu'elles relèvent du confort bourgeois et de l'aberration écologique. L'histoire retiendra peut-être qu'elles ont permis à Jacques Deray de réaliser un beau film, «La piscine» (1969), illuminé par la présence d'Alain Delon et de Romy Schneider. Et que le pauvre Brian Jones, la même année, a terminé sa courte vie de Rolling Stones au fond de la sienne.

La vraie piscine est publique. Elle accueille jeunes et vieux, riches et pauvres, qui se dépouillent de leurs apparences sociales en même temps que de leurs habits. Ne restent que quelques signes épars de ce qu'ils sont hors les murs: des lunettes ou une montre de prix. L'esprit de la piscine se veut égalitaire comme le culte du dieu Soleil qu'on y pratique: «Le soleil donne/La même couleur aux gens», chante Laurent Voulzy.

A y regarder de plus près, on observe toutefois des groupes qui se font et se défont au fil de la journée, des linges qui se rapprochent et des tribus qui s'approprient des territoires. C'est ce que relève Olivier Chapuis, qui vient de publier «Nage libre» (Encre fraîche): «Mon roman se déroule à la piscine de Pully, où je suis toujours un peu surpris de voir à quel point tout y est ordonné, bien taillé et tranquille. Des gens très différents parviennent à se regrouper et à cohabiter sans que cela tourne à la guerre de tranchées.» Habile au compromis, la piscine apparaît à Olivier Chapuis comme «une Suisse en miniature».

Mais elle n'est pas au bout de son histoire. Il existe désormais une tentation communautariste de faire piscine séparée: à La Chaux-de-Fonds, l'Institut culturel musulman de Suisse (ICMS) projette la construction d'un immeuble qui devrait abriter une piscine islamique, avec des horaires différents selon les sexes. Mais ce sont aussi nos bonnes vieilles piscines qui sont en train de muter. Philosophe, professeur à l'Université Paris Descartes et spécialiste des pratiques d'immersion, Bernard Andrieu analyse ce changement: «De moins en moins de gens vont à la piscine pour nager. Désormais, on favorise l'expérience immersive à travers plusieurs types de rapports à l'eau: aquafitness, aquabiking, aquayoga... Ces activités sont devenues dominantes et vont de pair avec une hybridation de la piscine qui accueille aussi des espaces de soins, des spas, des douches très performantes...» La piscine de papa aurait donc vécu.

Auteur de «Sentir son corps vivant» (Vrin, 2016), Bernard Andrieu voit émerger une «écologie corporelle» qui passe par la multiplication des expériences sensorielles avec l'eau. C'est cela qui se joue désormais dans l'enceinte de la piscine: «L'individu se confronte avec les éléments pour éprouver, en lui-même, une forme d'harmonie avec l'univers.» ●